368. Paris, le 9 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Autoportrait, Diplomatie, Femme (statut social), Santé (enfants Benckendorff), Séjour à Londres (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-05-09
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis dans la plus grande impatience de l'arrivée de la poste. Vous étiez comme cela il y a quelques semaines, vous savez ce que c'est d'attendre quand on a le cœur inquiet.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote1005, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/344?context=pdf

Transcription
368. Paris, le 9 mai 1840,
10 heures

Je suis dans la plus gande impatience de l'arrivée de la poste. Vous étiez comme cela il y a quelque semaines vous savez ce que c'est d'attendre quand on a le cœur inquiet J'ai eu deux lettres dans le courant de la journée, d'un comte Esterhazy, camarade de mon fils, et de Beakhauser. Toutes les deux confirment le mieux dans son état. Mais l'accident a été bien bien grave, et je ne pense qu'à cela. Cette lettre de Brünnow hier matin m'a tellement saisi que j'en suis vraiment malade mes jambes m'ont manqué hier tout le jour, et cette nuit a été bien mauvaise. Il ne me faut pas de secousse, je n'ai plus de quoi les supporter. Je n'ai vu personne hier que Mad. Appony, Brignole, le prince Labanoff, et Pogenpohl. Celui-ci est le correspondant de Beakhausen. A propos mon fils demeure à Berkeley square, 2. Je ne puis vous parler que de lui. Il ne me sort pas de la tête.
J'ai envoyé hier ma lettre à lady Palmerston mais changée. Voyez tout ce qui vient après la première citation et sautez à " Il ne vaudrait pas la peine d'avoir de l'esprit ? " jusqu'à : " Et je passerai." Ensuite voici : " Mon importance politique est finie, je jouis des bénéfices de ma nullité, tant pis pour ceux qui ne veulent pas les reconnaître elle est cependant bien légitime. De grands malheurs et de grandes injustices ont établi mon indépendance." Après cela : " Je vais en Angleterre" & & Et j'ai inséré là : " Je ne retarderai pas mon arrivée pour les petites inquiétudes des petits diplomates." Il n'y a rien là qui puisse blesser lady Palmerston quoique sa lettre m'ait blessée.
J'ai écrit à la duchesse de Sutherland une lettre qui la met à son aise tout en lui prouvant que pour ma part je me serais crue bonne à faire partie de sa famille, tout juste dans un moment d'affliction.

2 heure
Dieu merci votre lettre me rassure, quelle providence que votre affection. Personne n'a songé à me dire un mot, le lendemain du jour où l'on m'allarme. Il faut absolement que je sache si la convalescence de mon fils sera longue. Car décidement si elle traînait, j'irais en Angleterre de suite. Vous me direz cela. J'ai répondu hier à M. de Brünnow en lui envoyant un petit mot pour mon fils. 5 heures. Le duc de Noailles est venu m'interrompre. J'ai à peine le temps de fermer ceci. Adieu. Adieu.
NotesSur la conquête de l'indépendance de Dorothée, voir la collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 368. Paris, le 9 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-09.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/344

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/344?context=pdf

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 9 mai 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/344?context=pdf

368/. Paris le 9 Mai 1844.

10 heures.

Je suis dans la plus grande impatience de l'arrivée de la poste. Mon étiquette commence à laisser quelque permanence, mais rien encore cette d'attendre quand on a de l'inquiétude. J'ai été deux lettres dans le courant de la journée, d'un Comte Esterhazy camarade de mon fils, et de Beckdausen. Toutes les deux confirment le mieux dans son état. Mais l'accident a été bien bien grave, et je suis peu à cela. Cette lettre de Brunow hier matin m'a tellement saisi que j'en suis vraiment malade. Mon jambe m'intéresse bien tout le jour, et cette nuit a été bien mauvaise. Il me faut faire de remuer, je vais le faire.

peut les rapporter.

Je n'ai vu personne hier que madame Appony, Brignole, le prince Labanoff, et Dappenpoll. celui ci est le correspondant de Buckhausen. apparemment mon fils demeure à Berkeley Square 2. Je ne peux vous parler que peu de lui, il ne me sort pas de la tête.

j'ai encore hier une lettre à lady P. mais changée. rayez tout ce qui vient après la première citation et sautez à "il ne voudrait parler qu'en d'avoir de l'esprit à pipi à" "et si j'apprends." Voici voici. "mon importance politique est finie, je jouis du bénéfice de ma nullité, tant pis pour ceux qui ne veulent pas la reconnaître

elle est cependant bien injustice.
de grands malheurs et de grandes
injustices ont établi mon indépen-
dance."

après cela - "je vais en angleterre
22 x. et j'ai lu ici là. "je
me rebroderai par mon amour pour
les petites inquiétudes des petites âmes"
il n'y a rien là qui puisse
blesser Lady G. puisque la lettre
n'est blessée!

j'ai écrit à la duchesse de Sutherland
une lettre qui la met à
son aise tout en lui prouvant
que pour ma part je me crois
très bonne à faire partie de sa
famille tout juste dans un mo-
ment d'affliction.

2 heures. Je viens de relire
votre lettre
en rassurer. quelle providence que
votre affection! personne n'a reçu
à un des ces mots le lendemain

368/

Dujons où l'on m'attend.

Il faut absolument que j'aille si la convalescence de mon fils me laisse. car décidément si elle traînait j'irais m'enfermer de suite. mon ennui est cela.

J'ai répondu hier à M. de Metternich en lui marquant un petit mot pour mon fils.

3 heures. La duc de Noailles est venu m'interrompre. j'ai à peine le temps de terminer mes adieux.

368/ p

j'ai
tiens
étiq
pourai
d'atten
inquiét
dauble
Comte
fils, a
les deux
dans
aité
je à
hier
que j'
mon j
tout
hier
par